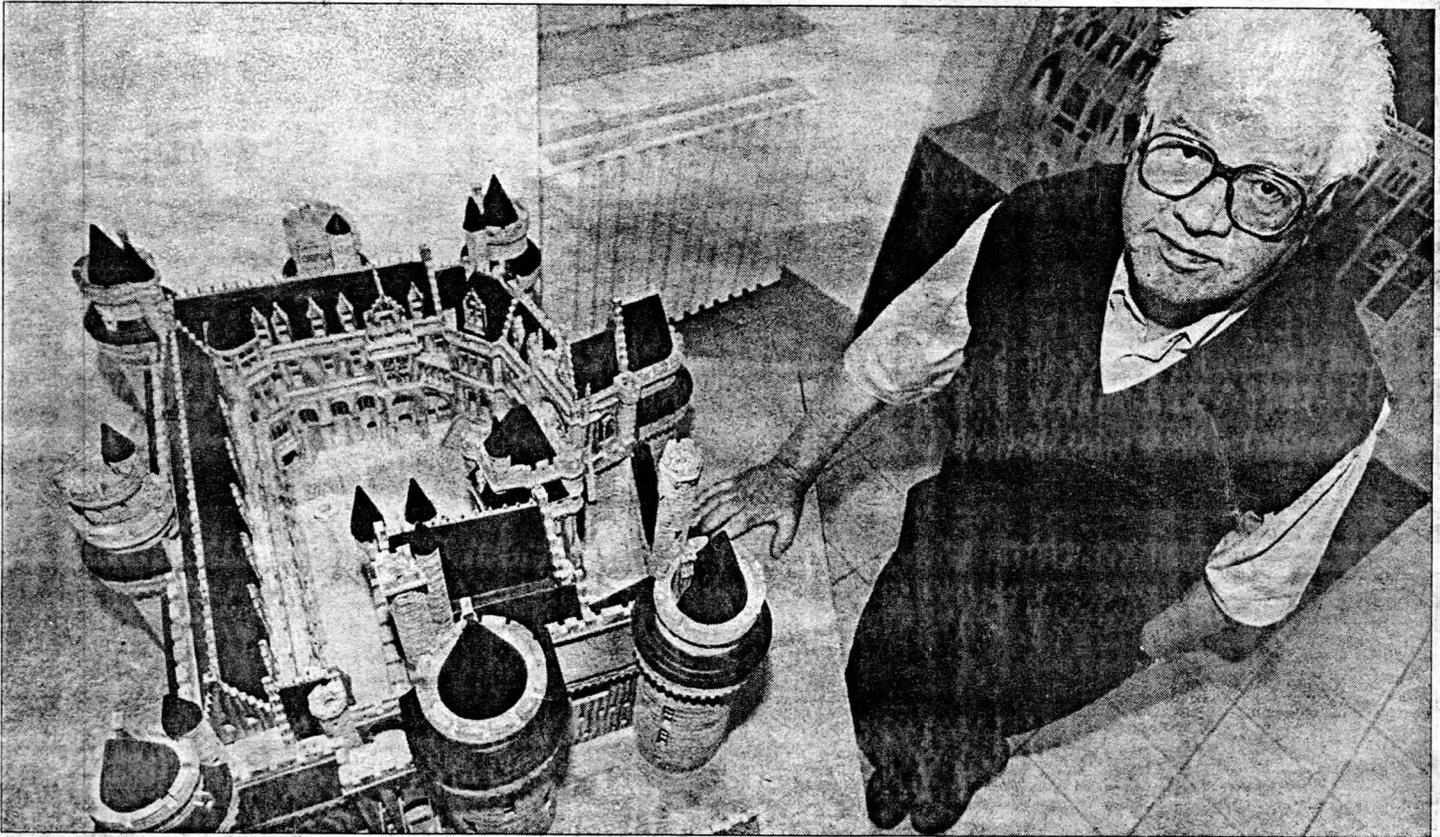


Saint Privat-des-Prés accueille dans un musée les maquettes de Max-Jean Nicolas.
Rencontre avec un maître du détail



Le château de Pierrefond comme vous ne l'avez jamais vu, à travers les yeux de Max-Jean Nicolas, un artiste de la maquette © Arnaud Loth

L'homme aux cinq cathédrales

A Saint-Privat-des-prés, on a trouvé un nouveau moyen de nettoyer la cathédrale de Beauvais, Notre-Dame de Paris, et le château de Chambord. Un petit embout d'aspirateur qui sert pour les ordinateurs, d'habitude.

« C'est très bien », observe Max-Jean Nicolas, heureux qu'on puisse s'occuper ainsi de ses maquettes, « Tiens, Notre-Dame a foncé avec le temps ».

DEUX HEURES PAR JOUR

Les maquettes, c'est la passion de Max-Jean Nicolas, cet homme de bientôt 74 ans. Alors il a reconstruit, en plus petits, les châteaux de Chambord, Chenonceaux, Neuvic-sur-l'Isle, Chaumont-sur-Loire, et Pierrefonds, les cathédrales de Beauvais, Notre-Dame de Paris, celles de Rouen, de Bourges et Saint-Front à Périgueux. La liste n'est pas exhaustive. « J'ai toujours été un admirateur de l'architecture médiévale ». On l'aurait parié.

« Il y a une grosse partie de travail en amont. Il faut se documenter, trouver des plans, des élévations, traduire les échelles », explique Max-Jean derrière ses larges lunettes. Côté technique, Max-Jean travaille avec des plaquettes de tek en contreplaqué, qu'il découpe avec une scie, de 2,5 m sur 1,25 m. Avec son camping-car, il se déplace aussi sur les lieux qu'il va réduire à l'échelle 1/100^{me}.

Le temps qu'il passe sur chaque maquette, Max-Jean ne le compte pas : un an, à raison de deux heures par jour, parfois le dimanche.

Maître du détail, il a été jusqu'à construire deux tours à son phare de Cordouan : L'ancienne, détruite, et la nouvelle, achevée en

1611. Il peut ainsi poser et déposer l'une et l'autre sur une même base.

Avec Max-Jean Nicolas, chaque monument a son anecdote historique qu'il ne se prive pas de raconter. La cathédrale de Saint-Pierre-de-Beauvais est un prototype. Avec un brin de fierté, Max-Jean explique que la flèche dressée sur la maquette s'est, dans la réalité, écroulée en 1573. Le reste de l'édifice est resté inachevé. Max-Jean Nicolas, lui l'a fini. « L'an dernier, la maquette a fait un voyage à Beauvais ».

À Chambord, Max a reproduit le fameux escalier à deux hélices, « il s'en est passé, de drôles de choses, dans cet escalier, il paraît qu'Henri II y jouait avec sa fille ». Il monte, démonte la tour,

retire l'escalier pour le montrer. Un vrai Chambord en kit.

UN MI SÉE

La Mairie de Ribérac a même trouvé sa place au milieu des monuments, « Après la guerre c'était un lycée de jeunes filles ». Une anecdote par maquette, on vous dit.

L'homme était médecin à Villiers-sur-Marne, près de Paris, jusqu'en 82. Retraité, il s'installe à Ribérac, « plus calme, j'en avais marre de Paris, je voulais une belle retraite en Périgord ». Par manque de place, il entasse ses maquettes dans l'ancien presbytère de l'église à Saint-Privat-des-Prés. Déménagement, rénovations, la pièce devient un musée. C'est Ginette Villalonga qui fait visiter. Elle est la première admiratrice de Max-Jean. Comme tout le monde ici, elle l'appelle Jean.

Il y a deux ans, il a arrêté sa production : « Je n'ai plus tous mes yeux ». Quand même, il aurait bien essayé les monuments étrangers, Vienne notamment, ou Cologne. « Oui, elle m'a tenté, la cathédrale de Cologne, j'ai tout un dossier dessus ».

● Adrien VERGNOLLE



AU MUSÉE DES MAQUETTES

● Y ALLER...

Dans la Double, entre Ribérac et Saint-Aulaye

● ... ET VISITER

Le « musée des maquettes au 1/100^{me} » et le « musée de la vie au village ».

Horaires : Tous les jours sauf le lundi de 15 heures à 18 heures.

Tarifs : pour 15 francs et 10 francs pour les groupes.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Mairie de Saint Privat-des-Prés au 05.53.91.22.87.